

Profondément affligé, le P. Cyrille se tourna du côté de DIEU et lui demanda son aide. Peu de temps après, un homme, inscrit à la Confraternité du scapulaire, déménagea à Prague et demanda à se confesser au P. Cyrille. La confession terminée, il lui dit : «*Révérend Père, je suis convaincu que le Bon Dieu m'a conduit à Prague pour que je me prépare à la mort et que je vous fasse un peu de bien. Je vous demande de me recommander à DIEU et, à ma mort, d'avoir la bonté de m'enterrer dans la crypte des Pères*». Et il remit au P. Cyrille 100 florins, somme considérable pour cette époque. Rayonnant de joie, le P. Cyrille porta l'aumône reçue à son Supérieur, pensant que, cette fois-ci, celui-ci ne refuserait pas de faire restaurer la statuette puisqu'il suffisait pour cela plus ou moins d'un florin. Mais le bon Père reçut de nouveau une réponse négative. Désolé, il retourna auprès du Divin Enfant et trouva dans la prière la force de se soumettre en toute humilité. Peu de temps après, se produisit chez le Supérieur un grand changement. Après avoir refusé de faire restaurer la statue mutilée du Saint-Enfant, il sembla que toute la faveur du Ciel s'était retirée de lui. Il devint mélancolique, traita ses sujets avec dureté à tel point que, bien vite, se répandit parmi eux un mécontentement général et que plusieurs Pères demandèrent à changer de couvent. Il advint même que l'Enfant-JÉSUS fut enlevé de l'oratoire. La Chronique raconte que le religieux à qui était confié le soin de l'oratoire alla jusqu'à enlever la statue de son piédestal pour la remettre à l'endroit où on l'avait retrouvée, au milieu des débris ! Il croyait ainsi interpréter les intentions du Supérieur dont le peu d'estime pour l'Enfant-JÉSUS lui était bien connu. Ce religieux, jusqu'alors exemplaire, sembla depuis ce moment possédé par le diable : il devint belliqueux, mécontent, désobéissant, au point que ses confrères en évitaient la compagnie et le surnommait «démon en miniature». A l'occasion de la visite canonique, le Provincial se vit obligé de le transférer dans un autre couvent.

Le P. Cyrille alla chercher le Saint-Enfant et le porta dans sa cellule où il passait de longues heures à ses pieds, lui demandant pardon et indulgence pour l'incompréhension de ses confrères. D'autre part, il se proposait de faire tout ce qu'il pourrait pour remettre à sa place d'honneur l'Enfant-JÉSUS.

UNE HISTOIRE PRODIGIEUSE

Un jour, avant les Matines de l'Immaculée Conception, le P. Cyrille pria avec insistance la Madone qu'elle prit à coeur la mise en place de la statue de son divin Fils et il fut intérieurement poussé à regarder par la fenêtre de sa cellule qui donnait sur l'église. Là, il vit dans le clair de lune comme une petite nuée qui descendait lentement sur le choeur et qui prit peu à peu l'apparence d'une Madone entourée d'une guirlande d'étoiles. La Vierge allongea son bras sur le choeur comme pour indiquer le lieu où la statue de son divin Fils devait être désormais honorée. Le lendemain, quand le P. Cyrille voulut vérifier l'endroit indiqué par la Vierge, il trouva sur le choeur un local que l'on aurait voulu transformer précédemment en oratoire.

Sous le gouvernement du nouveau prieur qui semblait favorable à la dévotion au Saint-Enfant, le P. Cyrille renouvela sa tentative et demanda la permission de faire restaurer la statue mutilée de l'Enfant-Jésus. Le P. Dominique n'y était pas opposé, mais il répondit

que la caisse du couvent était absolument vide, tout en ajoutant : «*Si l'Enfant-JÉSUS nous donne le premier sa bénédiction, je ferai réparer sa statue*».

Le P. Cyrille supplia donc son Petit JÉSUS d'intervenir. Quelques instants plus tard, il fut appelé à l'improviste à l'église. Devant l'autel de la Vierge, une dame l'attendait, elle lui donna une offrande et disparut sans mot dire. Quelle était cette inconnue ? Toutes les tentatives faites pour le savoir furent vaines, de sorte que le bon Père fut persuadé que la généreuse bienfaitrice n'était autre que NOTRE-DAME en personne. Rayonnant de contentement, il porta l'aumône à son Prieur, lui rappelant sa promesse. Il reçut enfin la permission, à condition cependant que la dépense ne dépassa pas un demi florin. Un frère convers porta la statue chez un artisan expert, mais celui-ci exigea un florin. Une fois de plus, les larmes aux yeux, le P. Cyrille recourut à la prière. Alors qu'il était plongé dans l'oraison, il entendit une voix qui paraissait lui murmurer : «*Place-moi à l'entrée de la sacristie, il viendra quelqu'un qui aura pitié de moi*». Il ne se fit pas répéter la chose deux fois. Une petite heure ne s'était pas écoulée qu'un monsieur, voyant la statue mutilée, offrit de la faire réparer à ses frais. Cet homme, Daniel Wolf, avait été auparavant commissaire général de l'administration impériale et avait vécu de façon aisée. Mais il se trouvait alors dans une situation difficile, poursuivi par ses créanciers. De plus, il était depuis un certain temps en perpétuelle dispute avec sa femme et envisageait de se séparer. A peine la statuette portée chez lui qu'il trouva un rescrit de la Chambre impériale lui assignant 300 florins pour ses bons services passés. En même temps, les ennuis avec sa femme cessèrent et les deux époux vécurent toujours en parfaite entente. Les réparations achevées, Wolf, le coeur plein de reconnaissance, rapporta la statuette au couvent et la remit entre les mains du sacristain pour la remettre à l'honneur. Mais celui-ci la fit tomber par inadvertance ; au même moment, un dément rentra dans la sacristie et l'aurait égorger, si le P. Cyrille, présent par hasard, ne l'avait délivré des mains de l'énergumène ! Wolf s'offrit généreusement pour faire réparer une seconde fois la statue. A peine arrivé chez lui, il trouve un fonctionnaire avec les 300 florins attendus. Le lendemain, Wolf va chez un ébéniste, lui commande aussi une vitrine en cristal, 4 chandeliers et des vases. Mais l'ébéniste, protestant, lui fit payer la somme exagérée de 25 florins pour se moquer du «papiste» et blasphéma contre l'«idole papiste». Il fut emporté par la peste 3 jours après. Par contre, Wolf fut protégé encore une fois par l'Enfant-Jésus : une nuit, des voleurs s'introduisirent chez lui et trouvèrent la cassette où il avait mis les 300 florins avec des objets de valeur. Mais, effrayés par un terrible fracas, ils laissèrent tout en plan et s'enfuirent. **Combien l'Enfant-JÉSUS fut magnanime envers celui qui avait eu pitié de sa statue !**

Ainsi, commença à se répandre dans la ville de Prague et ses environs la réputation de l'Enfant miraculeux. La baronne Kolowrat, à l'article de la mort, fut guérie par la visite de l'Enfant-JÉSUS porté chez elle. Le P. Cyrille décida alors d'exposer publiquement la statue dans l'église pour les fidèles.

C'était le début de la période de gloire de l'Enfant-JÉSUS de Prague ! Notre prochaine lettre vous livrera quelques-unes des merveilles opérées par le Saint Enfant !



L'APOSTOLAT DE LA PRIERE



Numéro 130 – Novembre - Décembre 2018

Lettre de liaison de l'Apostolat de la Prière

Institut Mater Boni Consilii 350, route de Mouchy - 58 400 RAVEAU.

Chers associés, notre intention de prière pour le mois de janvier est la dévotion et l'amour envers l'Enfant-JÉSUS. Nous ne voudrions pas manquer cette occasion pour vous exposer, dans cette lettre et celle qui suivra, l'origine miraculeuse de **la dévotion si connue à l'Enfant-Jésus de Prague.**

Une histoire extraordinaire ! Point n'est besoin de romans pour nos enfants ! Il suffit d'ouvrir à n'importe quelle page le grand livre de l'histoire de l'Eglise dans la vie de ses Saints et dans l'intervention continue de DIEU ici-bas pour toucher le merveilleux !

Ce merveilleux -qu'on appelle miracle- est le moyen choisi par Dieu pour donner l'autorité irréfutable à sa Parole ! Point n'est besoin de raisonner pour croire, il suffit de constater ce doigt de DIEU dans ses innombrables et incroyables miracles ! Et qui ne peut ouvrir le grand livre de la vie de l'Eglise pour voir ces miracles défiler sous ses yeux avec des preuves indéniables ! Certes, la Foi reste un acte d'adhésion libre fruit de la grâce de Dieu. Mais, n'en déplaise à Bergoglio et aux modernistes adeptes de Vatican II, celui qui ne croit pas dans la véracité de notre sainte Religion devant l'évidence des miracles est coupable de ce crime, stigmatisé de façon claire et terrible par JÉSUS dans l'Evangile : «*Celui qui ne croira pas et ne sera pas baptisé sera condamné!*»

Pour écrire cette **petite histoire de la dévotion au Saint Enfant-Jésus de Prague**, nous avons largement puisé dans un petit livre écrit sur ce sujet il y a une vingtaine d'années par M. l'abbé Michel KOLLER (nous précisons que ce n'est pas pour autant que nous partageons toutes les positions doctrinales de ce dernier sur la situation actuelle de l'Eglise).

PETITE INTRODUCTION

La dévotion à JÉSUS Enfant n'est pas récente : elle remonte à la Nativité du Fils de Dieu fait homme, à Bethléem ! Elle a commencé avec MARIE et JOSEPH, avec les anges, avec les bergers et les mages et a continué avec les Saints, elle continue aujourd'hui son cours.

JÉSUS-Enfant a toujours tenu à être honoré. Mais il a fait varier, selon les temps, la forme de cet honneur qui doit lui être rendu. JÉSUS-Enfant ne pouvait éblouir du premier coup les âmes par des titres trop magnifiques : celles-ci n'auraient pas bien saisi la dévotion à l'Enfant-Roi. Il fallait donc montrer tout d'abord l'abaissement, l'humilité, l'amour de DIEU se faisant enfant. Mais arrivèrent des siècles où l'on voulut mépriser JÉSUS-Enfant, le détrôner des esprits et des coeurs. Alors celui-ci a inspiré à des saintes, comme Ste Thérèse, de revêtir son corps d'enfant des insignes royaux. Et c'est de là qu'est venue la dévotion à l'Enfant-JÉSUS sous la forme de celui de Prague. On dit spécialement «de Prague», parce qu'il lui a plu de se manifester dans cette capitale de la Bohême. Certes, ce ne fut pas le seul endroit de sa manifestation : partout

où il a été honoré en Enfant Roi, il a répandu des faveurs sans nombre, mais il a mérité le nom d'«**Enfant-Jésus miraculeux de Prague**».

On ne peut compter les familles qu'il a consolées, les pays qu'il a bénis, les âmes qu'il a converties, les maladies qu'il a guéries, les infirmités qu'il a fait disparaître, les lumières qu'il a répandues, les tristesses qu'il a dissipées, les joies qu'il a données, les périls dont il a préservé, les courages qu'il a relevés, les procès qu'il a fait gagner, les examens qu'il a fait réussir, les places qu'il a fait obtenir, les dettes qu'il a fait payer, les unions qu'il a bénies, les misères physiques et morales qu'il a secourues et soulagées. On ne peut pas se figurer tout ce que ce divin petit Roi a accordé et accorde encore de faveurs... Et les temps qu'il favorise surtout, ce sont les temps troublés, les temps de crise, les temps de guerre, les temps de grand cataclysme, les temps de perte de la Foi comme ceux que nous vivons actuellement, ou comme ceux lors de l'apparition du protestantisme qui mit toute l'Europe à feu et à sang.

JÉSUS Enfant-Roi nous apparaît alors dans tout son abaissement, mais aussi dans toute sa grandeur : il s'abaisse pour nous sauver, pour nous attirer à lui ; il s'élève pour fortifier notre dépendance vis-à-vis de lui et notre amour, pour exciter notre humilité et notre simplicité. Allons à lui, **confions-lui tous nos intérêts spirituels et temporels, exposons-lui tous nos besoins et nos misères, entrons dans le vrai sens de cette dévotion à l'Enfant-Jésus Roi...** Attachons-nous à lui, honorons-le par la prière, les bonnes oeuvres et les vertus. Alors, s'accomplira pour nous cette parole qu'il a dite au P. Cyrille de la Mère de DIEU, carme déchaussé : «**Plus vous m'honorerez et plus je vous favoriserai.**»

Si nous savons le prier, nous humilier, si nous persévérons dans ce culte fervent au divin petit Roi et savons attendre avec Foi, les faveurs pleuvront sur nous. Cette dévotion prendra une place d'honneur dans notre vie, son influence s'étendra à notre vie spirituelle comme temporelle et **nous serons plus chrétiens, plus pieux et plus saints.**

HISTOIRE DE LA STATUE MIRACULEUSE DE L'ENFANT JÉSUS DE PRAGUE

LES ÉVÉNEMENTS

Deux ans après la naissance de Ste Thérèse d'Avila, Martin Luther rompa complètement avec le Pape et l'Eglise à Wittemberg. Avec l'élan terrible d'un torrent en furie, la nouvelle doctrine envahit la moitié de l'Europe et des millions de fidèles furent arrachés à l'Eglise. Une guerre atroce commençait où les fils d'un même peuple se combattaient par le fer et par le feu. D'innombrables victimes furent livrés à la torture, d'autres réduites à la misère. On incendiait églises, forteresses, monastères, pays et cités ; on abattait les autels, on détruisait les statues, on déchirait les images,

les livres, les vêtements liturgiques. Les ciboires étaient enlevés des tabernacles, les hosties consacrées répandues sur le sol et piétinées, les vases sacrés profanés et employés à des usages sacrilèges. Messe et sacrements étaient abolis, la dévotion à la Vierge et aux Saints interdite. On ne laissait même pas les morts dormir en paix dans leurs tombes et l'on outragea leurs corps. Tout respect pour les reliques vénérées par l'Eglise disparut.

Comme si tout cela ne suffisait pas, les princes protestants avaient trahi la cause du Saint Empire. Ils avaient appelé dans leur patrie leurs ennemis qui, maintenant, s'abattaient comme les Vandales sur l'Allemagne et ses pays voisins. Partout, ruines, villages et villes incendiés, champs dévastés et magasins saccagés attestaient le passage des troupes ennemies et laissaient les malheureux habitants dans la misère et la famine ; et la peste et une épouvantable dépravation morale frappaient ces populations.

Une ville particulièrement touchée par les luttes religieuses fut Prague, la capitale de la Bohême. Le prince électeur calviniste, Frédéric du Palatinat, s'était fait couronner roi de Bohême et l'empereur Ferdinand II, déjà gravement attaqué par les princes protestants de l'Allemagne, de la Suède et de la France, risquait de perdre tous ses territoires qui deviendraient alors la proie facile des hérétiques. **Dans ce moment très difficile, l'empereur, se confiant en DIEU plus qu'en la force de ses armées, pria le Pape Paul V d'envoyer de Rome en Allemagne le P. Dominique Jésus-Marie, troisième Général des carmes déchaux afin que, par le secours de sa prière, il obtint que l'armée catholique vainquit.** Paul V envoya de suite le vénérable serviteur de DIEU comme son légat auprès de l'empereur. Il fut accueilli en Allemagne et en Autriche comme un véritable envoyé de DIEU et il prédit la victoire des troupes catholiques sur les hérétiques.

Quand les impériaux atteignirent les alentours de Prague, il visita le château dévasté de Strakonitz et y trouva dans le souterrain quelques images pieuses, toutes souillées de boue. Comme il s'apprêtait à nettoyer l'une d'entre elles, il vit à sa grande joie qu'elle représentait la Madone agenouillée devant l'Enfant-Jésus avec S. Joseph et quelques bergers. Mais sa douleur fut grande de constater que les yeux de tous les personnages, sauf de l'Enfant-Jésus avaient été percés. Le P. Dominique, ayant appris par une révélation que cet acte sacrilège avait été commis par un calviniste fanatique, pria DIEU de faire honte une fois pour toutes à ces ennemis de la Très Sainte Mère, en lui obtenant que la dévotion à la Ste Vierge se répandit précisément au moyen de cette image. Et il fit de son côté le voeu de tout entreprendre pour réparer cet outrage. A peine avait-il formulé cette promesse que, par une illumination intérieure, il eut la certitude absolue de la victoire. Et il comprit que, par l'intercession de la Mère de Dieu représentée dans ce tableau, s'accompliraient de nombreux miracles. Ce tableau appelé *Marie de la Victoire* sera, plus tard, vénéré à Rome dans une église du même nom.

Durant la bataille dite de la Montagne Blanche, le P. Dominique suspendit à la vue de tous cette image sur sa poitrine, porta à la main le crucifix et, au nom de MARIE, excita sans cesse les impériaux à la résistance. Contre toute espérance, ceux-ci réussirent à mettre en fuite l'ennemi pourtant plus fort qu'eux et retranché dans une position bien plus favorable. **Cette victoire obtenue en 1620 sur la colline Blanche aux portes de**

Prague fut décisive pour l'empereur et permit à la Bohême de garder la Foi catholique. Ferdinand lui-même attribua cet événement inespéré à l'intervention personnelle du vénérable Carme et, en remerciement, fonda en 1622 le premier couvent des Carmes réformés sur le territoire autrichien à Vienne. Peu de temps après, suivirent les fondations de Prague et de Graz.

LE MIRACLEUX ENFANT-JÉSUS DE PRAGUE

En 1624, des Pères Carmes originaires d'Espagne entrèrent dans le couvent fondé par Ferdinand II à Prague. L'empereur et le conseil municipal de la ville leur donnèrent l'église de la Sainte-Trinité, ancien temple protestant, ainsi que la maison annexe. Les Carmes dédièrent cette église à *Notre-Dame de la Victoire*. La situation était très difficile pour les nouveaux arrivés. A cette époque en effet, Prague était encore en grande partie habitée par les luthériens. Ceux-ci, rebelles à l'empereur, voyaient d'un mauvais oeil le nouveau couvent dont le nom leur rappelait leur échec. Les Pères, ignorant les conditions locales, avaient établi un couvent dépourvu de toute rente fixe et vivaient uniquement des aumônes des bienfaiteurs. Tant que l'empereur séjourna à Prague, la nouvelle fondation ne manqua pas du nécessaire. Mais, dès qu'il eut transféré son siège à Vienne, une amère période commença pour le couvent. Les maigres aumônes qui leur arrivaient çà et là n'étaient pas suffisantes pour couvrir les dépenses les plus élémentaires. On lit dans les Chroniques de la Province carmélitaine d'Autriche écrites par le Vénérable P. Cyrille de la Mère de DIEU : «*Bien des jours, les Pères devaient se contenter de pain et de légumes*». Après 1624, alors que de nouveaux frères rejoignirent la communauté, la situation ne s'améliora pas. **Le prieur, P. Jean-Louis de l'Assomption, recourut à la prière.** Eduqué à Rome à l'école du vénérable P. Jean de Jésus-Marie, il avait apporté avec lui le plus précieux héritage du carmel : la dévotion à l'Enfance de JÉSUS, source inépuisable de force spirituelle et d'abandon illimité à notre PÈRE du Ciel. La Chronique rapporte : «*...qu'en ces temps d'extrême pénurie et indigence dont était affligée sa famille religieuse, le SEIGNEUR lui fit entendre combien il serait utile pour surmonter cette période de difficultés économiques d'inviter ses religieux à l'imitation et au culte de l'Enfant-Jésus*». Il ordonna donc au sous-prieur et maître des novices, le P. Cyprien de Ste-Marie, de se procurer une statuette ou une image de l'Enfant-Jésus pour l'aider dans l'éducation et la formation des jeunes religieux. Il voulut que cette statue fut placée dans l'oratoire de la communauté, afin qu'en la voyant, tous se sentissent portés à l'humilité de JÉSUS notre Sauveur, fondement de toutes les autres vertus. JÉSUS en effet nous a dit : *Apprenez de moi que Je suis doux et humble de coeur*. Ou encore : *Si vous ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieus*.

LA PROVIDENCE L'EXAUÇA

Un jour de 1628, la princesse Polyxène de Lobkowitz, une grande bienfaitrice des frères de l'Assomption, fit cadeau au P. Jean-Louis d'une **petite statue de l'Enfant-Jésus**, formée de la cire la plus pure. En la remettant au prieur, elle lui dit : *Mon Père, je vous confie ce que j'ai de plus cher. Honorez cette image et vous ne manquerez jamais de rien*. Certaines

sources antiques et une vénérable tradition affirment que la mère de Polyxène, Marie Manriquez de Lara, née princesse Pignatelli, avait rapporté cette statuette miraculeuse d'Espagne et qu'elle l'avait donnée comme cadeau de nocces à sa fille. Cette image qui montrait l'ineffable douceur du plus aimable des enfants des hommes, devint l'objet de la vénération et de la confiance des bons religieux. La princesse, en faisant aux Carmes ce pieux cadeau, voulut sans doute leur mettre sans cesse devant les yeux le bienveillant amour du Sauveur. L'Enfant-JÉSUS a 48 cm de hauteur. Il élève la main droite comme pour bénir et, de ses deux doigts indicateurs, il semble indiquer aux fidèles toute la vérité de son amour et la puissance des grâces célestes. De la main gauche, il soutient le globe terrestre, signe de sa souveraine puissance : quand l'Amour divin presse ainsi le monde sur son coeur, il est à l'abri de toute crainte. Une couronne, symbole de la Majesté royale, brille sur la tête de l'Enfant-DIEU, toute rayonnante d'un éclat divin, et rappelle que JÉSUS est le fondateur et le protecteur du Royaume de DIEU. La grâce enfantine de la statue indique la douceur et la tendresse du bon Sauveur, toujours prêt à nous venir en aide, mais rappelle aussi cette innocence des petits enfants à laquelle il promit le royaume des cieus.

Le P. Jean-Louis fit à l'Enfant-Jésus un accueil solennel. Il pensait à ce que Ste Thérèse avait écrit dans le *Chemin de la perfection* : «*Un bon moyen pour vous maintenir dans la présence de DIEU est de vous procurer une image ou une peinture qui vous donne de la dévotion (...), afin de vous en servir et de vous entretenir souvent avec Lui et il vous inspirera ce que vous devez dire*». C'était le moment opportun d'exposer au nouvel arrivé la triste situation de la maison. Sans nul doute, son puissant appui ne pourrait leur manquer. Les Pères l'exposèrent dans leur oratoire en lui faisant part du grand dénuement de leur maison et en le suppliant avec instance de les aider, ce qui ne se fit pas attendre.

L'empereur Ferdinand, profondément préoccupé par les événements, avait perdu de vue ses protégés du Carmel de Prague. Tout à coup, en 1628, il se rappela leur condition misérable et fit en sorte que leur fut attribuée une rente mensuelle pour la restauration du couvent, ainsi qu'une abondante provision de vivres. De plus, en 1630, la vigne de la communauté, au grand émerveillement de tous, recommença à leur donner une vendange exceptionnelle. La bonté de DIEU avait visiblement récompensé leur dévotion à l'Enfant-Jésus.

Hélas ! la vénération au miraculeux Enfant-Jésus ne devait pas durer. A cause de la guerre, les Supérieurs se virent forcés d'envoyer à Munich en Bavière les novices qui étaient les plus fidèles dévots à l'Enfant-Jésus. Entre temps, Gustave Adolphe faisait une incursion en Allemagne. Partout où il passait avec son armée, il remplissait la population d'angoisse et de terreur, laissant derrière lui des monceaux de ruines fumantes et des milliers de cadavres. L'Allemagne semblait désormais irrémédiablement perdue pour l'Eglise catholique romaine, car Gustave Adolphe avait l'intention de fonder un empire purement protestant. Pendant qu'il occupait les régions occidentales, le prince électeur de Saxe arriva en Bohême avec son armée et, en novembre 1631, prit d'assaut la ville de Prague. Et début 1632, arrivèrent de Saxe les propagandistes protestants, les «*prédicants*». Ils pénétrèrent par la violence dans l'église *Sainte-Marie de la Victoire* et y établirent leur

culte. Tous les Carmes avaient fui, sauf le prieur et un convers. Les hérétiques mirent à sac église et couvent et emprisonnèrent les deux Carmes. La statue de l'Enfant-JÉSUS eut sa part de mauvais traitements : ses deux mains furent brisées.

La bourrasque passée, la statuette de l'Enfant-Jésus fut retrouvée 7 ans après par les Carmes dans un entrepôt. Bien que recouverte de toutes sortes d'immondices et de débris, elle était fraîche et aussi blanche qu'au temps où ils l'entouraient de tous les témoignages de leur amour. A cette vue, ils furent saisis d'un profond étonnement mêlé de la joie la plus vive et ils s'empressèrent de la rapporter dans leur couvent.

LE PÈRE CYRILLE ET L'ENFANT JÉSUS MIRACLEUX

Après avoir commencé sous de tels heureux augures et avoir apporté tant de faveurs célestes, la dévotion au si généreux Enfant-Jésus disparut du couvent et toutes les bénédictions divines furent du même coup taries : la subvention annuelle décrétée par Ferdinand pour achever le couvent fut supprimée, une grande misère s'abattit sur la maison et des adversités de tout genre affligèrent ses habitants. Les Pères demandaient à être transférés dans d'autres monastères. Et personne ne soupçonnait pourquoi la faveur de DIEU s'était si visiblement éloignée d'eux !

En 1637, après 7 ans d'absence, par ordre des Supérieurs, le P. Cyrille de la Mère de DIEU, si dévot à l'Enfant-Jésus durant son noviciat, retourna à Prague. Mais il était à peine au couvent que les Suédois assaillirent les murs de la cité. Villages et châteaux en flammes indiquaient leur passage et aucun doute n'était possible sur le sort qui attendait les habitants de la capitale. En ces circonstances si dangereuses, **le Prieur du couvent exhorta ses sujets à apaiser par leurs prières et leurs pénitences la colère de DIEU, et à le supplier de détourner d'eux le malheur qui les menaçait.**

Ce fut pour le P. Cyrille une excellente occasion pour remettre à l'honneur son bien-aimé Enfant-Jésus, retrouvé après de longues recherches derrière un autel, recouvert de poussière et de saleté. Il demanda au Père prieur de pouvoir remettre le petit JÉSUS à la place qu'il occupait précédemment dans l'oratoire, ce qui lui fut accordé très volontiers. Plein d'une sainte confiance, il recommanda à Jésus ses confrères, le bien du couvent, de la cité et du pays tout entier. Et voici que le Saint-Enfant exauça sa prière. Prague échappa à l'invasion ennemie. La bénédiction de DIEU descendit sur le couvent et, avec elle, la tranquillité et la paix. Le Père Cyrille en ressentit dans son coeur une profonde gratitude. Il se proposait d'honorer toujours plus son cher Enfant-Jésus et de se faire son apôtre. Un jour qu'il était à genoux devant lui dans un colloque plein de confiance, il lui sembla entendre de ses lèvres ces paroles pleines de reproches : *Ayez pitié de Moi et j'aurai pitié de vous ! Redonnez-moi mes mains coupées par les hérétiques. Plus vous m'honorerez, plus je vous favoriserai !* Alors seulement, le bon Père s'aperçut qu'on avait amputé le Saint-Enfant de ses mains. Dans la grande joie d'avoir retrouvé la statuette, il n'avait pas remarqué que ses petites mains lui manquaient. Il se rendit donc immédiatement chez son prieur, lui montra le Petit JÉSUS mutilé et lui demanda la permission d'en faire refaire les mains. Mais le prieur lui répondit sèchement que la caisse du couvent était vide et que l'on devait songer à des affaires plus urgentes.